

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 708

Artikel: 30e Foire suisse d'échantillons

Autor: Siegfried, Marguerite

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La campagne suffragiste à Bâle

D'aucunes se sont étonnées de ne pas encore entendre parler de la campagne que préparent les Bâloises. Pourtant les jours de la votation, les 15 et 16 juin, sont bientôt là. Mais nos amies de Bâle n'ont pas voulu disperser leurs forces pendant la foire, alors que chacun était absorbé par la grande manifestation annuelle.

C'est maintenant pendant les dernières semaines qu'elles vont concentrer leur travail de propagande afin qu'il soit efficace.

Nos vœux les accompagnent.

30^e Foire suisse d'échantillons

Toujours plus grande, toujours plus belle, telle est la première impression qui se dégage de la grande manifestation nationale qui vient d'ouvrir ses portes dans la jolie cité du Rhin. Cette 30^e Foire compte aujourd'hui 14 halles et pavillons, plus la grande école du Rosenthal, qui couvrent ensemble une superficie de 81.000 m², occupée par le chiffre record de 2055 exposants venus de tous les coins du pays. Ce qui caractérise avant tout cette première Foire d'après-guerre, c'est la concentration des différents groupes professionnels, car aujourd'hui nous n'attendons pas seulement les acheteurs suisses, mais ceux de l'étranger afflueront en grand nombre pour admirer et acheter nos produits; c'est pourquoi la note dominante de la 30^e Foire portera sur l'exportation, but principal des industries suisses.

Au jour dit, tout est prêt, le dernier coup de marteau donné, les stands coquettement parés et arrangés pour accueillir comme il se doit les premiers visiteurs et la presse, à laquelle il est de tradition de réserver la journée d'ouverture; disons en passant que 620 journalistes suisses et étrangers participèrent au banquet. Dans son discours inaugural, le directeur de la Foire, M. le professeur Dr. Brogler, ne manqua pas de rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont contribué par leur zèle et leur labeur, à la bonne réussite de cette magnifique entreprise. Impossible, en effet, de s'imaginer la somme d'efforts soutenus et de travail persévérant que représente la Foire d'échantillons, et l'on ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer, des cerveaux qui conçoivent ou des mains qui exécutent; mais chacun, dans sa sphère et pour sa part, contribue au succès de l'ensemble.

Pour nous, cela va sans dire, la collaboration de la femme à l'effort commun est considérée comme des plus intéressantes et elles sont légion,

toutes celles, exposantes ou exécutantes, ayant fait de leur mieux pour réussir l'œuvre nationale. Dans la halle I déjà, les émailleuses genevoises retiennent longuement l'attention des visiteurs. Mmes Schmidt-Allard, Koch, Menier, Fournier, Richard, Mottu, auxquelles se sont joints

Mme Sidler de Bâle et M. Charles Paluzzi, présentent des broches, médailles, miniatures avec des sujets religieux, des fleurs ou des paysages, des chaînes, pendentifs, des coupes aux teintes lumineuses et chaudes dont le travail et la perfection de l'exécution font l'admiration

La Suisse a reçu des visiteuses de marque

Ellen Wilkinson

Le ministre britannique de l'éducation est depuis quelque temps l'hôte de la Suisse et peut-être nos lectrices seront-elles bien aises d'avoir des détails sur sa carrière politique. Ellen Wilkinson naquit à Manchester en 1891, c'est dans cette ville qu'elle fit ses études grâce à une bourse et qu'elle obtint le grade universitaire de « Master of Arts » en Histoire et Economie.

Déjà en 1924 elle était élue à la Chambre des Communes, l'un des premiers députés féminins.

Journaliste, oratrice à la radio, elle est encore l'auteur de plusieurs ouvrages connus : « Le mystère de la Division Bell » — « Pourquoi la guerre ? » — « Pourquoi le fascisme ? » — « Clash », etc.

Elle fit de nombreux voyages qui lui contribuèrent à sa formation politique et sociale. Elle étudia aux Indes les problèmes que pose cette énorme population au standard de vie si bas. Elle revint d'Allemagne en 1932, adversaire convaincue du nazisme.

Elle se rendit à plusieurs reprises en Espagne pendant la guerre civile, entre autres avec Eleanor Rathbone et la duchesse d'Atholl et ne cessa d'avertir l'opinion des dangers croissants que le fascisme faisait courir à l'Europe. Elle a toujours consacré ses forces à l'amélioration des conditions sociales et économiques des travailleurs et elle organisa en 1936 la fameuse « Marche de la Faim » de Jarrow pour protester contre le chômage dans les chantiers de construction navale.

Elle a toujours appartenu au parti « Travailleur » quoiqu'elle se soit intéressée aux débuts du parti communiste anglais, mais elle le trouva bientôt trop exclusif et dictatorial dans ses méthodes.

Dans le gouvernement de coalition formé en 1940 par Winston Churchill, elle fut secrétaire parlementaire du ministre de la sécurité nationale. A ce titre, elle eut à remplir une lourde tâche peu propre à lui attirer la popularité : elle était responsable de l'orga-

nisation des services du feu et plus tard de la conscription des « femmes pompiers ». Elle accomplit son devoir avec une maîtrise et une bonne humeur inaltérables. Elle comprit que pour ces ménagères surmenées, harassées par une longue journée de travail et de queues dans les magasins, le service obligatoire du feu était le dernier coup, mais elle n'exigeait pas plus des autres que d'elle-même et elle mena l'entreprise à chef.

Ellen Wilkinson a toujours été un ferme champion de la cause féministe. Elle n'a jamais oublié les revendications de ses sœurs, elle réclame des salaires égaux pour un travail égal.

Comme membre du Conseil international des Femmes, elle a rendu de grands services à notre cause. Cependant son activité ne s'est pas limitée à la défense des intérêts féminins, loin de là, elle a toujours eu en vue l'intérêt général.

C'est pourquoi, lorsque en 1945, elle devint ministre de l'Éducation nationale de Grande-Bretagne, dans le cabinet Attlee, cette nouvelle fut accueillie par une approbation générale. Elle est admirablement préparée à remplir ce poste difficile, où l'on a besoin d'une personnalité formée par l'université et d'une organisatrice de premier ordre.

Elle ne mesure que cinq pieds, mais ce qui lui manque en hauteur se retrouve en énergie infatigable et en courage, aussi a-t-elle reçu le sobriquet de « merveille de poche ».

Récemment Miss Wilkinson fut appelée par ses fonctions à inaugurer l'exposition du « Livre Suisse » à Londres, elle eut les paroles les plus aimables à notre adresse : « Tout Anglais, toute Anglaise, a-t-elle dit, considère la Suisse comme un peu sa patrie ».

Souhaitons que le séjour dans nos montagnes lui apporte le repos et la santé qu'elle est venue chercher, afin qu'elle puisse poursuivre son activité si précieuse à son pays et à toutes les femmes.

A. W.-G.

générale. L'activité féminine n'a pas été moins grande dans l'établissement de la halle II, réservée aux textiles, aux laines, à la lingerie, aux chausseries, au pavillon de mode « Création », où l'ingéniosité de la femme put se donner libre cours. Des blouses de dentelles, vrais travaux de fées, s'exécutent soit à l'atelier, soit à domicile, ainsi que des écharpes vaporeuses et élégantes. Le tissage à la main, exécuté par des femmes, est fort bien représenté par le Valais, le canton de Berne, d'autres encore, par des tissus de laine, de coton ou de lin. Une section spéciale est réservée aux ateliers de tissage dans lesquels 180 personnes environ, limitées dans leur capacité de travail, épileptiques, estropiés, sourds-muets, faibles d'esprit ou névrosés, trouvent, par une éducation appropriée, du travail et un sûr gagne-pain. La maison genevoise « Au Menuet », expose des broderies de laine faites entièrement à la main, véritables peintures à l'aiguille qui recouvrent si richement le meuble ancien. Quant à l'exposition-vente du groupe tessinois, dont l'importance augmente d'année en année, elle nous prouve que nos confédérées d'au delà du Gothard, sont aussi actives qu'habiles, qu'elles travaillent à l'atelier ou à domicile; il y a là des objets en paille tressée dont l'élégance ne laisse rien à désirer. Les arts appliqués et la céramique, ainsi que la porcelaine peinte à la main, dont les stands de nombreuses Suissesses romandes exposent des objets ravissants, des bijoux de fantaisie, sont une occasion de plus pour les femmes de manifester leur goût exquis et leur adresse.

Combien de mains féminines ne sont-elles pas occupées dans les industries chimiques et pharmaceutiques dont Bâle est un centre de réputation mondiale ! Les arts ménagers sont extrêmement bien représentés à la Foire et les visiteuses trouvent là ce qui peut leur faciliter le travail, réaliser en un mot le rêve de la bonne ménagère. Des démonstrations, aussi instructives qu'intéressantes, faites par des institutrices d'école ménagère, sont données au stand de l'usine à gaz de Bâle et renseignent

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
nouvelle
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Dans le sillage de Pestalozzi

Au centenaire de la mort du génial pédagogue, Pierre Bovet, dans une statistique de l'« Educateur », démontrait avec schéma, qu'aucun homme célèbre ne fit l'objet de commentaires, publications et volumes dans la proportion considérable que Pestalozzi suscita en tous pays, jusqu'en 1927... et depuis, ce de choses encore s'y ajoutèrent, même des inédits de lui. Et son actualité bi-centenaire de naissance est l'occasion de charmants petits livres sur sa vie, si féconde à méditer, sur son œuvre, et de pages d'anthologie en français comme en allemand, de quoi le rendre accessible à tous et à toutes... car, aux femmes suisses, Pestalozzi a souvent parlé, et il a tant à nous dire encore !

Un de ces petits volumes bon marché, un choix excellent de ses meilleures pages, a été publié par Otto Müller sous le titre de la « Voix de Pestalozzi », morceaux mis en français par Henri Tanner (Maison Delachaux et Niestlé à Neuchâtel) ... les écrits de Pestalozzi ont, en effet, le ton de la conversation, et l'accent du vécu, presque le timbre de sa voix propre.

Songean à cela, je pensai : « Ce que l'on n'est pas encore parvenu à nous montrer, c'est la suite directe de son enseignement, la transmission de ses idées, de ses moyens, de son enthousiasme, à ses élèves et disciples d'autres générations — toujours par la voie orale, et les récits, et les imprégnations d'« âme à âme » — ce qui est vraiment la transmission de la « voix », de l'enthousiasme du maître ! Et bien vite, je vis son rayonnement sur quelques stagiaires : les écrits de Roger de Guimps (et traductions de son épouse pour rendre tangible aux Romands l'œuvre du maître), de Johannès Ramsauer, etc. Faut-il rappeler que le grand Herbart le visita plusieurs fois, que Froebel fut collaborateur de Pestalozzi et le vit enseigner les petits, que la Ba-

ronne Thérèse de Braunschweig, amie de Beethoven, fut elle-même si frappée des méthodes d'Yverdon avec les commençants, qu'elle innova, dans ses terres de Hongrie, des écoles enfantines dénommées « Jardins d'anges ». Il ne serait pas difficile de montrer l'influence des « Lettres on early education » de Pestalozzi, parues à Londres (à plusieurs éditions dès 1827, par les soins de Graevens, revenu depuis peu d'Yverdon) sur Miss Mary Edgeworth (1767-1849) et ses innovations de pédagogie infantile — qui nous furent connues par Mme Necker de Saussure. Ces « Lettres sur l'Éducation première » de Pestalozzi, par un sort étrange, ne furent connues en Suisse qu'en 1924, par la traduction de Heidi Lohner, « Pestalozzi Mutter und Kind », avec préface du Dr. Willy Shohaus et quelques fragments en furent traduits en français par le Dr. Adolphe Ferrière, sous le titre « Le Grand Cœur de Pestalozzi » en 1927. Il ne serait pas difficile non plus de montrer l'influence pestalozzienne, s'ajoutant à celle des salles d'asile de Louise Schappeler et Oberlin sur la genèse des Ecoles maternelles de France, par Mme Pape-Carpentier, etc. Les principaux collaborateurs de Pestalozzi, de Berthoud, Münchenbuchsee et Yverdon — les Krust, Tobler, Näf, Niederer, etc., ont eu des élèves à leur tour, et chez ces enfants, marqués par le maître, et leurs enfants et disciples, l'on pourrait voir encore des cercles concentriques de rayonnement, comme ceux que l'on voit sur l'eau, en amplitude grandissante...

Mais laissons ces recherches-là à quelques savants curieux d'aperçus nouveaux. Et contentons-nous, présentement, de suivre ce sillage de Pestalozzi chez ses élèves, disciples, collaboratrices et émules de sexe féminin : sa nature particulièrement affective semble avoir influencé plus spécialement les femmes qui vécurent avec lui : dans ses classes, comme enfants, adolescentes, jeunes filles ou stagiaires et collaboratrices ; elles furent si profondément marquées par sa grande âme, que le reflet de l'affectivité du maître les mit à même de former d'autres âmes, et que les disciples de ses disciples, les élèves de ses élèves ont reçu sa « flamme », et nous en éclairant encore de reflets très sensibles et très éblouissants !

En ses brèves notes autobiographiques, Pesta-

1 « Lettres de Pestalozzi aux jeunes mères », préface de Louis Meylan. (Edit. « Journal des Parents »).

lozzi se définit « fils de femmes ! » et le pluriel désigne sa mère Suzanne Hotz de Zurich, qui se trouva veuve et sans ressources à la mort de son mari oculiste et chirurgien Jean-Baptiste — un rêveur et insouciant amateur de la grande nature — d'ailleurs de la branche pauvre des Pestalozzi, grands soyeux et banquiers en tous pays. Sans la servante Babeli, qui promit sa fidélité aux orphelins, Mme Pestalozzi eût dispersés ses trois enfants, pour trouver des moyens d'existence; cette brave Barbara Schmid de Buchs, servit 41 ans sans gages dans la famille, et fut la bienfaitrice de l'enfant; plus tard, c'est l'influence féminine d'Anna Schulthess, la future Mme Pestalozzi, alors la fiancée de Bluntschli : avec ses amies et la « jeuneuse dorée » de la vieille Zurich du XVIII^e siècle, le jeune étudiant Pestalozzi connut l'enthousiasme des conversations polico-philosophiques, suscitées par Rousseau, des réformes sociales et humanitaires en projet, de la lutte contre les abus du pouvoir... Pestalozzi se compromit en son audace de critique à l'égard des puissants; mais les fidèles amis l'admirent, et plus spécialement Anna Schulthess, l'élégante fille du chocolatier-confiseur, et son cercle de savantes jeunes demoiselles... Au lit de mort de Bluntschli, ce furent des fiançailles : on sait l'opposition des riches commerçants contre son « Sans-le-sou », exclu de la chaire (pour un fou-rire, qui l'empêcha de prêcher son sermon d'épreuve), honni de la magistrature, parce que « révolutionnaire »... Mais, ce que l'on n'a pas suffisamment exposé, c'est le fidèle amour de celle qui fut épouse plus de quarante ans de cet apôtre de l'éducation et de l'aide charitable au peuple. Mme Pestalozzi, contrairement à ce qu'on a écrit, fut tout amour et toute admiration pour son mari. Elle contribua de toutes ses forces physiques et mentales à l'expérience de Neuhof, s'y épuisant au point d'en être affectée nerveusement sa vie durant; si elle vécut des périodes de vie loin de son mari, c'est que la santé de leur petit Jacques nécessitait des cures et un niveau de vie plus opulent que la misère du pauvre ami des pauvres. Mme Pestalozzi avait une culture intellectuelle supérieure et fit pour le pédagogue les lectures spéciales et la correspondance avec des philosophes et spécialistes de la pédagogie; enfin, elle se consacra à lui surtout à Yverdon. Il faudrait dire encore combien l'épouse (trop méconnue) du grand homme a de valeur en tant qu'éducatrice. Il est curieux qu'elle ait écrit elle-même la bonne moitié du « Journal d'un père », de sa propre main

— il s'agit là des observations du petit Jacquel, si finement exprimées, source captivante de psychologie infantile... Que d'entretiens pédagogiques a-t-elle eus avec les spécialistes à Berthoud, Yverdon ! elle, l'hôte, si courtoise, si distinguée, si cultivée, parlant français ou anglais, selon les visiteurs. Tandis que Pestalozzi était à Münchenbuchsee, Anna Schulthess eut la grande tristesse de perdre son fils unique, puis la tâche d'élever, au Neuhof, ses petits-enfants, la petite Marianne, si vite décédée après son père, et Gottlieb, le cher petit-fils, qui fut la consolation de la vieillesse de Pestalozzi, et promit de continuer l'œuvre éducative du Neuhof. Mme Pestalozzi a laissé un vrai recueil de pensées, fruit de ses lectures : ce sont ces « cartes à jouer françaises » — chaque soir elle jouait « sa » partie, pour faire reposer le grand homme pendant les treize années d'Yverdon — et puis au dos d'innombrables cartes, elle fixait ses réflexions ou citations en trois langues ! dont Mme Gertrud Villiger-Keller nous donna quelques citations, celle-ci entre autres : « Homme unique, souvent mal compris, mais admiré d'un grand nombre. Hâte-toi de frayer la voie où nul ne s'est engagé avant toi. Que Dieu te donne la victoire et couronne de repos ta vieillesse ! »

D'autres collaboratrices contribuèrent à l'œuvre du grand éducateur. Alors que tout l'accablait au renoncement et à l'abandon défectif du Neuhof, surgit à son aide Elisabeth — Elisabeth Neff de Cappel — qui savait sa vie de dévouement et vint lui offrir ses forces, son expérience (elle n'avait nul besoin de gagner) : elle fut la ménagère, la « Gertrude » du bien-être et du bon sens, empêcha la ruine, plus tard même administratrice des instituts de Berthoud, puis de Neuhof, soignant Jacquel ou Mme Pestalozzi, dont elle fut la confidente et l'appui jusqu'à son heure dernière. Il y eut aussi Madeleine Fröhlich, la veuve de Jacques Pestalozzi, la bru dévouée, qui administra les instituts d'Yverdon et qui, remarquée à Custer, dirigea l'institut des jeunes filles, alors séparé du château. Et puis, la femme du cher petit-fils, Gottlieb Pestalozzi, si bonne au grand-père.

Dr. Emma Grafet et Dr. Annie Leuch nous ont fait connaître les éducatrices de cet Institut de jeunes filles à Yverdon, si captivant par l'application des principes pédagogiques et féministes du maître : Rosette Kasthofer (1779-1857), élève puis professeur qui devint l'épouse du pasteur

1 Voir La femme suisse (Neuchâtel 1913 Zahn).

les visiteuses sur l'emploi économique et rationnel de la chaleur et du feu. Une mention toute spéciale revient au stand de l'Office d'essai de l'Association des Sociétés suisses des Ménagères, où sont exposés tous les articles, marchandises et produits de toutes sortes, ayant fait l'objet de minutieuses analyses au cours de ces dernières années et qui sont reconnus aptes à être recommandés aux ménagères. On y vend en outre des brochures contenant d'excellentes recettes de cuisine expérimentées.

Citons encore la garderie d'enfants de la maison Nestlé qui rend des services signalés aux parents qui ne peuvent emmener leurs enfants dans les halles d'exposition. Les petits s'amusaient à cœur joie sous la surveillance de charmantes jeunes filles, qu'ils jouent au jardin, par les jours de beau temps, ou dans les salles, lorsque le soleil boude, en recevant, en temps voulu, une nourriture saine et abondante. Nous avons également rendu visite au Salon de repos du personnel féminin de la Foire qui trouve là un asile tranquille où l'on peut lire, écrire ou dormir sur de confortables chaises-longues, voire prendre une collation apportée avec soi accompagnée de thé gracieusement offert aux visiteuses par les organisatrices de cette œuvre.

Mais combien de choses y aurait-il encore à citer, d'efforts à relever, et l'on regrette vivement de devoir limiter ses descriptions, car il est impossible, dans un bref compte rendu, d'entrer dans les mille détails de cette magnifique présentation, si riche et si instructive. Vraiment, nous pouvons être fiers de la Foire de 1946 et nous réjouissons de son succès; mais ainsi que le disait fort justement dans son discours M. Georges Bridel, président central de l'Association de la Presse suisse, nous devons poursuivre sans cesse notre labeur patient et pacifique.

Marguerite SIEGFRIED.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Élégance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30



Moralité - Jeunesse - Mariage

Les personnes que ces problèmes préoccupent ont pu suivre au début du mois de mai à Genève, une série de conférences du plus haut intérêt, à l'occasion de trois assemblées.

Ce fut d'abord, le 2 mai, l'Assemblée de printemps du *Cartel Romand d'hygiène sociale et morale*, présidée par le Dr. Revillod. Tour à tour, nos villes romandes accueillirent les délégués. Cette fois-ci, fait qui ne s'était pas produit depuis plusieurs années, on se réunit à Genève, à la Maison internationale des étudiants.

Préparation au mariage, tel était le sujet général dont on poursuivra l'étude à l'assemblée d'automne.

On entendit d'abord M^{lle} Metz, présidente cantonale des éclairées genevoises, sur les *Besoins de la Jeunesse*. Les jeunes d'aujourd'hui ont un besoin éperdu d'indépendance et cependant il leur faut une direction et des conseils plus mûrs, d'où la nécessité de leur proposer des modèles en qui ils aient confiance et dont l'exemple les dirige sans qu'ils se sentent contraints.

M^{me} Bugnon-Secrétan parla des *Besoins de la Famille*. Il faut un milieu stable et harmonieux pour que l'enfant puisse se développer et s'épanouir. Malheureusement, l'émancipation souvent mal comprise de la femme a rompu l'équilibre antérieur et la famille traverse une crise, crise qui ne sera surmontée que si les parents reprennent conscience de leur responsabilité.

Enfin M. Huguénin, pasteur, étudia la *Préparation au mariage par la formation de la jeunesse*. Les mouvements de jeunesse sont indispensables parce que c'est là que les jeunes jouissent de l'autonomie à laquelle ils aspirent et qu'ils satisfont leur goût pour la vie en société.

Voici les critères d'un bon groupement de jeunesse : développe-t-il le sens de la responsabi-

lité, de la solidarité et la volonté d'harmonie?

Une fois mariés, les époux réalisent leur désir de vie en communauté, mais parfois ils échouent. Il faudrait arriver à faire la soudure entre l'éducation et la vie conjugale dont les problèmes sont encore trop négligés.

Le 8 mai, à l'Assemblée générale du *Sou Josephine Butler*, on put écouter M^{me} Pesson-Depret (France) qui apportait des nouvelles de la récente *Victoire abolitionniste*, dans son pays. Elle expliqua comment une conseillère municipale, M^{me} Marthe Richard, devint l'initiatrice de la campagne et comment des hommes et des femmes courageux la poursuivirent et la poursuivirent encore. Car ceux qui tirent des bénéfices considérables de la prostitution et de l'exploitation des « maisons » ne se tiennent pas pour battus et ne reculent pas devant les pires forfaits pour rester en possession de leurs esclaves. A côté de ce triste tableau, M^{me} Pesson en brossa un autre plus encourageant en citant quelques cas de résurrection morale et l'activité présente et future des maisons d'accueil.

Puis, sous le titre de : *Jeunes filles et jeunes gens... les comprenons-nous?* M^{me} Bridel (Montroux) conta avec une simplicité prenante ses expériences et celles de son mari dans leur lutte en faveur des ménages heureux. Une série de faits judicieusement choisis et disposés donnèrent un véritable panorama de la mentalité de la jeunesse actuelle, dont il faut réveiller le goût pour une vie propre et saine par une éducation sexuelle bien dirigée. Aux aînés de combattre le scepticisme envers le mariage en offrant l'exemple harmonieux de leur vie conjugale et familiale.

Le 10 mai, La Fédération abolitionniste internationale avait organisé une Conférence, présidée par le Dr. Droin, où l'on entendit des nouvelles sur la *Lutte contre la Prostitution pendant la guerre*.

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la

POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.41

Bonomard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

ECOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles - 107^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Johannes Niederer, le grand philosophe pestalozzien, après la mort de sa première fiancée, Louise Segesser (1788-1812), élève et institutrice en cette école. Les Niederer prirent la place des Custer et dès 1813 firent leur la fondation de Pestalozzi, qu'ils transportèrent à Genève en 1837. M^{me} Niederer publia divers ouvrages des plus intéressants « Coup d'œil dans l'enseignement féminin » (1828) et des drames pour les jeunes demoiselles de pensionnat; elle collabora à l'œuvre de son mari sur l'enseignement de Pestalozzi (2 volumes), et aux « Feuilles pestalozziennes » dès 1828. Après la mort de son mari elle édita ses « Lettres à Tobler » (document sur l'œuvre du maître entre 1797-1803). M^{me} Rosette fut une vraie pédagogue et une féministe au sens absolu du terme, travaillant à ouvrir la carrière pédagogique aux femmes de son temps, leur découvrant le domaine des intérêts de la communauté et une activité pour le bien de la patrie. Notre journal eut l'occasion de citer ses aphorismes sur l'égalité intellectuelle, sociale et politique des sexes. Une de ses compagnes d'école à Yverdon fut Antonia Segesser (1789-1866), de Zoug, fille d'un des rares admirateurs catholiques de Pestalozzi, en son œuvre dénommée la « folie de Stanz ». (pour les autres gens, il n'était que l'hérétique et le révolutionnaire abhorré); elle épousa (1812) Josef Karl Amrhyn, avoyer de Lucerne, grand défenseur de Pestalozzi à Stanz et à Berthoud, qui fit éduquer chez Pestalozzi un fils d'un premier mariage (futur chancelier de la Confédération). Autre éducatrice d'Yverdon, Joséphine Stadlin, 1806-1875, d'une famille de magistrats de Zoug, fille de médecin, avoyer, très influencée par une tante, qui avait été élève de Pestalozzi; à la mort de son père, la jeune fille avait fondé un institut de jeunes filles à Zoug; Rosette Kasthofer l'appella comme institutrice à Yverdon; ensuite, elle fut nommée professeur à Aarau, fonda un institut à elle à l'Olsherg, qu'elle transféra en 1841 à Zurich. En 1846, au premier centenaire de la naissance de Pestalozzi, faisant une conférence à un auditoire de dames, M^{lle} Stadlin échauffa ses vues pédagogiques et souhaita la création d'une Ecole normale pour jeunes institutrices, avec une école d'application... déjà! Or, c'est le Directoire helvétique qui tint à réaliser cette innovation — en parallèle de l'Ecole normale officielle des jeunes gens à Berne, aussi dans la ligne de Pestalozzi. Cette première et unique « Ecole normale pour jeunes filles de la Suisse », officiellement subventionnée dont M^{lle} Stadlin

fut la directrice ne dura que de 1847-1851. La crise nationale du Sonderbund amena un revirement politique vers la gauche: le parti radical suspendit la dite école, qui semble d'ailleurs n'avoir plus eu assez d'élèves, les parents trouvant les méthodes trop hardies... Parallèlement, Joséphine Stadlin avait fondé la première « Association suisse d'institutrices », et la première revue de pédagogie féminine l'« Educatrice » qui dura de 1843-50. C'est cette fille spirituelle de la pensée de Pestalozzi, qui accréditait le principe encore si peu compris chez nous: « C'est à la femme d'instruire la femme ». Dans les années 1840-45, Joséphine Stadlin et son amie Elise Sidler, la fille du landamman de Zoug, avaient été autorisées à suivre, par exception, comme auditrices, les cours de philosophie de l'université de cette ville — 25 ans avant l'immatriculation première (celle de l'étudiante Marie Vöglin).

En 1853, M^{lle} Stadlin renonça à l'enseignement pour ses travaux littéraires; en 1858, elle devint la deuxième épouse de Ulrich Zehnder, alors bourgmestre de Zurich, auteur d'excellents ouvrages sur Pestalozzi, auxquels elle ne fut pas étrangère, sans doute. Ses propres ouvrages sont « Pensées matinales d'une femme », « L'éducation à la lumière du Sermon sur la Montagne » et « Documents pédagogiques », dont la deuxième partie, nettement suffragiste, atteint à la hauteur philosophique par ses vues et considérations sur la « destination et la vocation de la femme ». « Il est grand temps que la femme prenne conscience de sa dignité humaine — égale à celle de l'homme — et qu'elle cherche elle-même, désormais, conformément à cet idéal, les méthodes et moyens de son éducation propre, y compris la plus haute culture et son élévation à l'égal de l'homme ».

D'autres éducatrices, élèves de Pestalozzi, ont porté et transmis, toujours très haut, le flambeau du spiritualisme pestalozzien. Nonmoins encore « Mütterli » (1790-1871), née Lisette Holtling, fille d'un colonel de Zoug, de vieille famille militaire. Etant élève à Yverdon, elle s'y passionna pour le chant et la musique, avec le musicien Pfeiffer, ami de H.-G. Nägeli. Le château servant alors de cantonnement aux troupes fédérales en 1815, Elise se fiança avec le jeune médecin militaire Dr. Alois Ruepp, d'Argovie. Mariage très heureux; puis en 1832, l'épidémie lui enleva le cher époux, sa fille, son tout petit garçon, M^{me} Ruepp s'adonna à l'éducation et aux œuvres sociales. Parmi ses jeunes protégés il

faut nommer le futur magistrat d'Aarau, Augustin Keller, le grand leader politique et instigateur de l'instruction publique si bien établie en son canton — un grand nom de la politique suisse de 1848 — ce fils adoptif de « Mütterli! ». La fille de celui-ci fut la très enthousiaste M^{me} Gertrud Villiger-Keller, si active dans les œuvres sociales, et notamment à la présidence de la Société d'utilité publique des femmes suisses; elle avait hérité l'admiration du grand éducateur et fut toute pénétrée des idées de Pestalozzi et de son grand exemple. Ce n'est pas en notre journal qu'il faut répéter l'œuvre de cette arrière-petite-fille spirituelle du grand homme, une grande féministe.

Ainsi, jusqu'à nos jours, par les récits des élèves, émules, disciples, collaboratrices du maître, par leurs actions, leurs écrits, leur impulsion, le « sillage de Pestalozzi » vivifia notre éducation, notre épanouissement de femmes suisses, notre évolution intellectuelle, sociale et... politique qui procèdent directement de Pestalozzi, et aujourd'hui, nous cherchons à appliquer ses vues dans le domaine éducatif, social et humanitaire, en oubliant trop souvent que nos aspirations aux hautes études viennent en droite ligne de M^{me} Pestalozzi-Schulthress, de ses amies zurichoises et de leurs continuatrices Rosette, Antonia, Joséphine, Mütterli! comme du maître en ses nombreuses réalisations pédagogiques de Neuhof, Stanz, Berthoud, Münchenbuchsee et Yverdon — coéducation des sexes, coéducation des classes sociales (riches et pauvres au même banc!) — de ses idées sur l'égalité intellectuelle des sexes, et du rôle de la femme, de l'épouse, de la mère dans l'éducation et dans l'Etat...

Marguerite EVARD.

Publications reçues

Collection action et pensée. Edition du Mont-Blanc.

Cette Tribune de la psychologie moderne publie une intéressante *Vie de Jésus*, par Léon Bopp, d'après l'Evangile de Saint-Matthieu. Elle permet de repenser les récits de l'Evangile dans un langage moderne.

Georges BERGUER: *Deux Récits de la Création et du Paradis perdu*.

Tous ceux qui ont reçu un message de libéra-

En Angleterre, nous apprend Miss K. B. Hardwick, la prostitution et les maladies vénériennes ont augmenté. Une réglementation plus sévère ne fut pas efficace parce qu'elle concernait presque exclusivement les femmes.

En Hollande aussi, dit M. Bouman, on observa une recrudescence de la prostitution, même dans les milieux ordinairement sains. C'était en effet un moyen de se procurer pour soi et les siens de l'argent et des aliments. Les remèdes? Là comme ailleurs, il faut lutter par de nombreuses maisons d'accueil et par le travail spirituel des assistantes sociales.

Aux Indes, les problèmes se posent à une échelle démesurée, affirme Sir Denys A. Pilditch. Sur ce territoire où un tiers de l'énorme population est atteinte de maladies vénériennes, on manque de moyens adéquats pour lutter. Cependant les milieux indiens eux-mêmes se préoccupent de la question, on développera les mesures de protection, le temps agira.

Enfin, M^{me} Legrand-Falco (France) relata les réformes accomplies dans son pays et rappela que la police des mœurs existe cependant encore, il faut lutter pour l'abolir, elle est dégradante pour les individus et inefficace pour enrayer les épidémies.

A. W.-G.

Eclaireuses et suffrage féminin

La surprise causée par le vote des délégués de la Fédération des Eclaireuses suisses réunies en assemblée annuelle à Neuchâtel, le 27 avril, appelle quelques éclaircissements. Ces délégués se sont prononcés à l'unanimité contre l'entrée de leur fédération dans le grand comité d'action en faveur du suffrage féminin. Pour dissiper tout malentendu, nous ne pouvons faire mieux que de citer une partie de la lettre que la Direction de la F. E. S. vient d'adresser à M^e A. Quinche à Lausanne sous la signature de M^{lle} Th. Ernst, Commissaire Nationale:

« Les dites déléguées tiennent à vous faire savoir que cette décision ne signifie nullement qu'elles sont en majorité contre le vote des femmes. Mais elles ont considéré que le Mouvement des Eclaireuses est spécifiquement un mouvement d'enfants. En inscrivant à son programme l'instruction civique des fillettes, en les préparant à leur tâche de mères et de citoyennes, la F. E. S. croit travailler pour l'avenir du pays sans pour cela engager des enfants dans une action qui concerne les adultes. Les déléguées ont précisé qu'un vote n'engageant que les cheffaines majeures eût donné un résultat tout différent... »

K. J.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin

Trousseaux

Rideaux

Lingerie fine

Chemisiers

Peignoirs

Buisson
Paisants
3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.